Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 1-2

Artikel: La Croix-Rouge suisse et les guerres de Balkans (1912-1913)
Autor: Bender, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682086

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAGES D'HISTOIRE

La Croix-Rouge suisse et les guerres des Balkans (1912–1913)

A la veille de la Première Guerre mondiale, la Croix-Rouge suisse organisa une vaste opération de secours en faveur des victimes du conflit des Balkans, qui mit à l'épreuve sa capacité d'action à l'étranger et la générosité de la population suisse envers une mission Croix-Rouge.

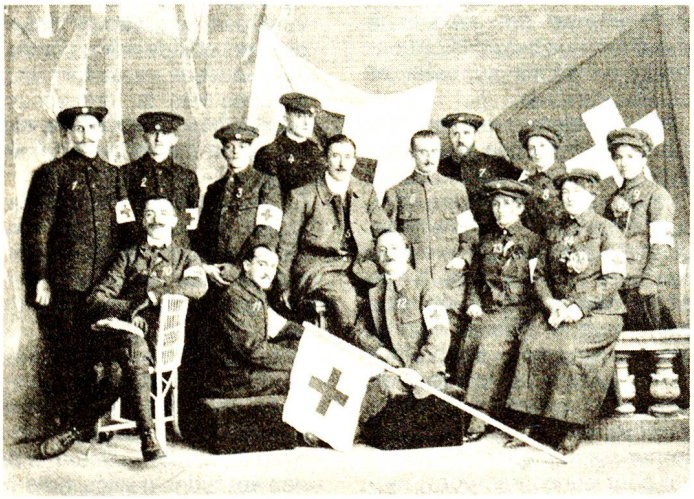
Philippe Bender

Au début du siècle, la Croix-Rouge suisse – sa dénomination officielle était «Société centrale suisse de la Croix-Rouge» – eut l'occasion d'intervenir à trois reprises, à l'étranger, en faveur de victimes de catastrophes naturelles ou de conflits armés:

1. en 1900, en Afrique du Sud, lors de la guerre des Boers (envoi d'une équipe médicale);
2. en 1909, en Italie méridionale, à Messine notamment, dévastée par le terrible tremblement de terre du 28 décembre 1908 qui fit plus de 200 000 morts;
3. en 1912 et 1913, dans les Balkans et à Constantinople, afin de soulager les victimes de la première guerre balkanique opposant les Turcs à la plupart des Etats slaves du sud alliés à la Grèce.

Ces trois opérations de secours, d'importance inégale, permirent à notre institution de justifier sa vocation humanitaire en participant à l'œuvre de solidarité internationale de la Croix-Rouge «qui ne connaît ni religion, ni frontière, ni sympathie ou antipathie, ni aucune limite dictée par la géographie ou par la politique».

Elles contribuèrent aussi à diffuser l'idéal d'Henri Dunant et de Gustave Moynier dans la population. Enfin, les nombreuses expériences faites par les diverses missions de secours en matière d'organisation de l'assistance volontaire ou dans le domaine des soins et de la médecine fournirent d'utiles enseignements à la veille de la Grande Guerre, qui furent, pour la plupart, consignés dans le Rapport du Dr C. de Marval adressé au CICR en 1913.



Vue du personnel de «l'Ambulance Vaud-Genève», envoyée en Grèce par les sections genevoise et vaudoise de la Croix-Rouge suisse.

Grèce – Ambulance Vaud-Genève
1. 2. 3. Les infirmiers Zürcher, Fitze et Pernet. 4. Dr Flournoy. 5. Dr Reverdin, chef de l'expédition. 6. Dr Porte. 7. Infirmier Renaud. 8. 9. Infirmières Combe et Berney. 10. Dr Girard. 11. Infirmier Kern. 12. Dr Vella. 13. Dr Marie Feyler. 14. Infirmière Wagnière.

Les guerres balkaniques (1912–1913): les Turcs jetés hors de l'Europe

Pour l'Empire ottoman, le 19e siècle est une période de déclin et de crise. «L'Homme malade» de l'Europe, qui occupait autrefois les Balkans perd successivement la Grèce (1830), la Serbie (1830 et 1878), la Roumanie (1856), le Monténégro, la Bulgarie (1878), la Roumélie orientale (1885), la Bosnie-Herzégovine (1908). Malgré ce constant recul, la Porte conserve, en 1912, un vaste domaine, allant de l'Adriatique à la mer Egée, qui englobe notamment l'Albanie, l'Epire, la Macédoine et la Thrace.

Encouragées par la Russie, qui rêve de s'assurer le contrôle des Détroits, entraînées par les mouvements nationalistes, la Bulgarie et la Serbie concluent en mars 1912 un traité d'alliance offensif et défensif, qui s'étend ensuite à la Grèce et au Monténégro. Cette «Ligue balkanique» adresse le 13 octobre 1912 un ultimatum à la Turquie et déclenche les hostilités le 18 octobre 1912. Les opérations militaires tournent rapidement à la confusion des Turcs, qui sont battus sur tous les fronts. Les Grecs atteignent Salonique et occupent Jannina, la capitale de l'Epire; leur flotte libère les îles de la mer Egée. Les Serbes écrasent les Turcs à Koumanovo (24 octobre) et entrent à Skopljé. Les Monténégrins s'emparent de Scutari; quant aux Bulgares, qui supportent le poids principal de la guerre, ils progressent rapidement en Macédoine et en Thrace, mais sont arrêtés devant Constantinople sur les lignes de défense de Cataldza, qui forment un réseau inextricable de barbelés et de tranchées couverts par le feu des mitrailleuses turques.

Affaibli par ces revers, l'Empire ottoman demande l'armistice, qui est conclu le 3 décembre. Mais la guerre reprend en février 1913 et les Bulgares réussissent à occuper Andrinople. Finalement, les belligérants signent les Préliminaires de paix de Londres, le 30 mai 1913: les Turcs doivent céder presque toutes leurs possessions en Europe, à l'exception d'une partie de la Thrace orientale.

Les vainqueurs toutefois ne peuvent s'entendre sur le partage des territoires conquis. La Serbie est mécontente de la création de l'Albanie, qui lui ferme l'accès à l'Adriatique. La Bulgarie soupçonne la Serbie et la Grèce de préparer une division de la Macédoine à son détriment. Le 29 juin 1913, la seconde guerre balkanique éclate: les Bulgares attaquent par traîtrise les Serbes et les Grecs. Mais bientôt, encerclés, ils doivent capituler et signer une paix désastreuse (Traité de Bucarest du 10 août 1913).

L'intervention de la Croix-Rouge suisse

Dès le début des hostilités, la Croix-Rouge suisse fut sollicitée d'intervenir. Des médecins suisses, qui voulaient se rendre, de leur propre initiative, sur le théâtre des opérations, lui demandèrent des lettres de recommandation. La colonie suisse de Constantinople requit une aide financière. Mais, comme le souligne le Rapport sur l'intervention de la Croix-Rouge suisse pendant la guerre des Balkans, publié en 1913, «c'est surtout de la Suisse occidentale qu'on réclamait avec insistance une intervention du Comité central; à Genève, à Lausanne, on s'occupait déjà d'envoyer une ambulance destinée à la Grèce».

Une collecte nationale...

Répondant à ces appels, la Direction de la Croix-Rouge suisse décida d'organiser dans tout le pays «une collecte de dons en argent». Le 24 octobre 1912, elle envoya une circulaire à tous les présidents de section, les invitant «à se mettre à l'œuvre sans tarder afin de nous permettre d'intervenir sous peu et de coopérer au soulagement des victimes de la guerre actuelle, tout en

LA CROIX-ROUGE SUISSE EN 1913

En 1913, la Croix-Rouge suisse, présidée par le conseiller national J. Iselin, de Bâle, comptait 35557 «membres isolés» et 311 membres corporatifs répartis en 51 sections (Zweigvereine).
Les dépenses de la Caisse centrale s'élevaient à Fr. 93116.91, les recettes à Fr. 94725.88. La fortune de la Société était estimée à Fr. 292887.87. Quant aux sections, leurs dépenses totales atteignaient Fr. 89367.52, et leurs recettes Fr. 135349.82; leur fortune globale représentait Fr. 488847.19.
Au chapitre des activités, il faut mentionner, à côté du secourisme, les 12 colonnes de transport auxiliaires, dites colonnes de la Croix-Rouge, et les 24 détachements d'infirmières de la Croix-Rouge destinés à renforcer le service sanitaire de l'armée en cas de guerre. Sans oublier la Fondation des «Etablissements hospitaliers de la Croix-Rouge» à Berne qui gérait, entre autres, l'Ecole de gardes-malades de la Croix-Rouge (depuis son ouverture en 1899, elle avait délivré 188 diplômes) et l'Hôpital privé du Lindenhof (23354 journées-malade en 1913).
L'information du public était assurée par trois organes de presse, avec un tirage total de 6500 exemplaires, soit:
– Das Rote Kreuz
– La Croix-Rouge suisse
– Les «Blätter für Krankenpflege»
Pour coordonner ses travaux, préparer et exécuter ses décisions, la Croix-Rouge suisse disposait d'un Secrétariat central, à Berne, dirigé par M. Walther Sahli, doté de... 4 collaborateurs et d'un budget de Fr. 25000.– environ.
Notons enfin qu'elle entretenait des relations étroites avec l'Alliance des samaritains suisses, la Société militaire sanitaire suisse, la Société d'utilité publique des femmes suisses, ainsi qu'avec les autorités civiles et militaires.

maintenant le bon renom de notre patrie, berceau de la Croix-Rouge». Le même jour, elle lança dans la presse un appel à la générosité du peuple suisse.

Les résultats de la collecte dépassèrent toutes les espérances même si, au départ, «dans le public il ne se rencontra pas précisément un grand enthousiasme». Jusqu'au 25 novembre 1912, Fr. 62696.60 furent réunis et en juin 1913 la collecte avait produit Fr. 169276.47.

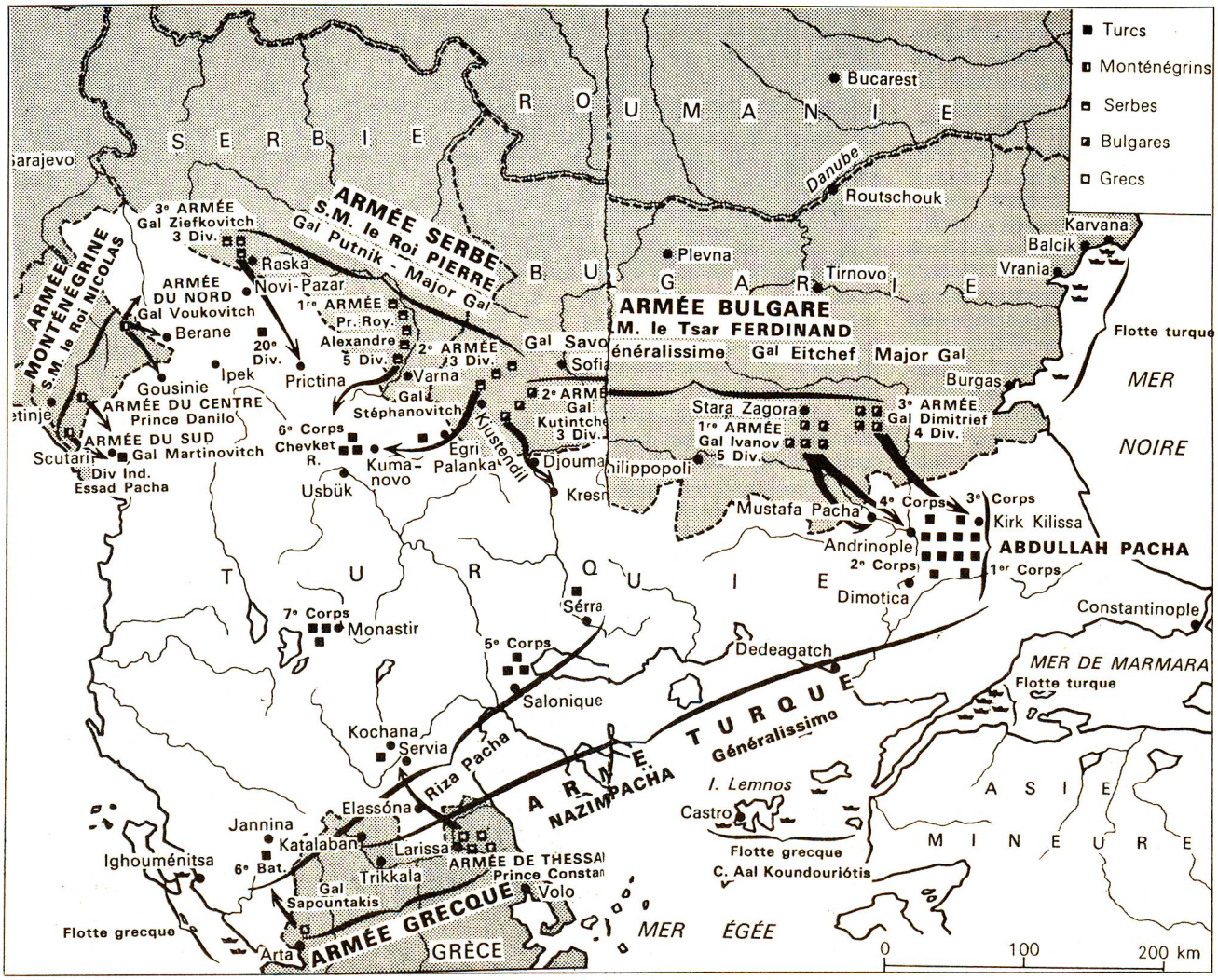
Une collecte romande en faveur de la Grèce

Acquise de longue date à la cause grecque – qu'on se rappelle le rôle éminent joué par le banquier genevois Eynard dans l'indépendance grecque – la Suisse romande fournit un effort considérable. D'une part, elle rassembla «la moitié de toutes les sommes adressées au Secrétariat général par toutes les sections de la Croix-Rouge suisse» et, d'autre part, à côté de la collecte générale, elle organisa une collecte spéciale, destinée à financer «l'Ambulance Vaud-Genève pour la Grèce», qui rapporta plus de 51000 francs.

Envois de secours et de missions médicales

Dans un premier temps, la Croix-Rouge suisse n'envisageait pas de mettre sur pied elle-même une expédition de secours, car elle ne disposait ni des fonds ni du personnel et du matériel nécessaires. De plus, elle n'aurait pas su «à laquelle des cinq nations belligérantes il aurait fallu adresser cette expédition de secours. Parmi nos donateurs nous aurions sans doute trouvé autant d'opinions à ce sujet qu'il y avait d'armées en présence aux Balkans!» Elle se borna donc, pendant l'automne

(suite p. 31)



Guerres des Balkans: dispositif des armées au 23 octobre 1912, d'après «L'Illustration» du 26.10.1912.

(suite de la p. 23)

en prévision du jour où ils pourront rentrer chez eux.

Dans les camps, de petits commerces se sont développés. Afin d'arrondir leurs fins de mois, des marchands et des boutiquiers ont repris les métiers qui étaient les leurs, avant de quitter l'Afghanistan.

Certains, comme ce marchand de tapis de Peshawar, se sont installés à l'extérieur des camps, pénétrant ainsi le marché libre et entrant en compétition avec les Pakistanais, tout comme, d'ailleurs, les quelque 400 000 réfugiés non enregistrés, qui, ne recevant aucune aide, doivent travailler.

D'autres, souhaitant travailler parallèlement à l'assistance qu'ils reçoivent, acceptent de ce fait des salaires inférieurs à ceux du marché local.

Les réfugiés ont utilisé les camions dans lesquels ils ont fui l'Afghanistan pour créer un important réseau de transport. Il y en a même qui relient Peshawar à Karachi soit un parcours de 1600 kilomètres. Bien qu'il y ait eu quelques grognements, les Pakistanais ont fait preuve, jusqu'à présent, d'une remarquable tolérance face aux activités économiques de leurs hôtes. □

LA CROIX-ROUGE SUISSE ET L'AIDE AUX RÉFUGIÉS AFGHANS

Présente depuis de nombreuses années au Pakistan, la Croix-Rouge suisse apporte une collaboration active à divers programmes d'aide aux réfugiés afghans, réalisés conjointement avec la Ligue et le Croissant-Rouge pakistanais.

- *A Mardan, ville proche de la frontière afghane, la Croix-Rouge suisse exploite une clinique ophtalmologique destinée avant tout à la population de la région, estimée à 350000 personnes. Un ophtalmologue allemand, engagé par la CRS, dirige une équipe d'une vingtaine de médecins, infirmières et aides-soignants, principalement pakistanais. Le projet, prévu jusqu'à la fin des années 1980 est financé par la Confédération, la Ligue et la Croix-Rouge suisse.*
- *Dans le camp de Kot Chandana (Province du Pendjab), la Croix-Rouge suisse a envoyé deux infirmières et un technicien afin de renforcer l'équipe en place dans l'hôpital de district. L'envoi de ce personnel est financé par la Confédération et la CRS.*
- *Dans les zones rurales, la CRS apporte un soutien matériel au programme de médecine ophtalmologique réalisé par le Croissant-Rouge pakistanais.*

En 1986, ce ne sont pas moins de 400000 francs qui ont été investis dans ces différents programmes par la Croix-Rouge suisse.

(suite de la p. 27)

1912, à accorder son patronage et son soutien à plusieurs missions médicales suisses en partance pour les Balkans, ainsi qu'à envoyer aux sociétés Croix-Rouge balkaniques et à la Société suisse Helvétia de Constantinople des vêtements, des couvertures, du lait, des médicaments et du matériel de pansement. Grâce à la création par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) d'une Agence de renseignements, à Belgrade, l'acheminement des secours s'effectua en bon ordre durant toute la durée du conflit.

Au début du mois de décembre 1912, les Turcs avaient obtenu un cessez-le-feu. Mais, en février 1913 déjà, les hostilités reprirent. La violence des combats, les rigueurs du climat, les insuffisances des services de santé des armées, les épidémies, tous ces facteurs alourdissaient le bilan des pertes humaines. Informée de cette situation dramatique par les rapports des médecins en poste dans les divers hôpitaux de campagne et par les appels des sociétés-sœurs et du CICR, la Direction de la Croix-Rouge suisse décida d'accroître son aide.

Recrutant et équipant en hâte des médecins et du personnel soignant, elle dépêcha, en février 1913, quatre missions dans les pays en guerre:

1. En Serbie: une mission de seize personnes, dirigée par le Dr Niehans, de Berne, qui arriva à Belgrade le 10 février, et qui fonctionna pendant trois mois à Belgrade, assurant la marche de deux hôpitaux de réserve. Cette mission opéra également à Mustapha-Pacha et à Krujewatz.
2. En Albanie: une mission de neuf personnes (quatre médecins et cinq infirmières et infirmiers) qui parvint à Durazzo le 24 février 1913. Placée sous la responsabilité du Dr Stierlin, de Bâle, cette expédition travailla pendant deux mois «dans la localité malsaine de Durazzo» ainsi qu'à Alessio et à Karaya.
3. Au Monténégro: envoi d'un assistant (Dr Lommel) au Dr Peyer, de Schaffhouse, qui, dès le mois d'octobre 1912, s'était porté à l'aide des Monténégrins. Aide précieuse quand on sait que l'armée monténégrine, forte de 25000 hommes, ne possédait en tout que sept médecins! La mission du Dr Peyer s'installa pendant plus de trois mois à Gruda, devant Scutari, auprès du quartier-général de l'armée.
4. En Bulgarie: une mission de huit personnes, dirigée par le Dr Hans Brun, de Lucerne, qui arriva à Sofia le 14 février. Affectée par la Croix-Rouge bulgare à l'hôpital de Dimotika, à 30 km au sud d'Andrinople, ainsi qu'à celui de Kirk-Kilissé, elle soigna environ 1600 blessés ou malades, jusqu'en avril.

Parallèlement à ces missions, organisées par la Direction centrale de la Croix-Rouge suisse, l'«Ambulance Vaud-Genève», équipée par les deux sections de Vaud et Genève et dirigée par le Dr Albert Reverdin, de Genève, déploya, pendant six mois, une activité considérable en Grèce, se fixant à Philippias, devant Jannina, et soignant plus de 2000 blessés. «Elle ne tarda pas à devenir la principale ambulance militaire d'Epire. Tous les cas graves lui étaient dévolus, elle eut à passer par des périodes d'activité intense, où l'on opérait pendant vingt-quatre et même quarante-trois heures consécutives. Et quelles opérations! Trépanations, laparotomies, ouverture de la colonne vertébrale, sans compter les amputations, extractions de projectiles, sutures et ligatures».

En ce qui concerne la Turquie, la Croix-Rouge suisse, même si elle ne dépêcha aucune mission médicale, ne resta pas inactive. Au contraire, en collaboration avec la colonie suisse de Constantinople, elle contribua, par ses dons en argent (20000 francs), ses envois de vêtements et de vivres (lait condensé) à «soulager bien des misères dans le camp de l'armée ottomane». «L'Hôpital suisse de Constantinople», dirigé par un ancien élève turc du professeur César Roux, le Dr Orkhan Taksin Bey, accueillit des centaines de blessés et malades.

Services de santé militaires et assistance volontaire

Pour conclure, on peut dire que l'intervention de la Croix-Rouge suisse pendant les guerres des Balkans marqua une étape importante dans le développement de ses activités humanitaires. En effet, l'ampleur et l'efficacité des mesures prises, tant par la Direction que par les sections, montrèrent qu'elle était capable de mener avec succès des opérations d'envergure, même sur les champs de bataille lointains. En outre, cette «campagne des Balkans» mit en évidence le rôle indispensable de l'assistance volontaire à côté des services de santé militaires, à condition toutefois qu'elle soit «minutieusement préparée à sa tâche et placée sous les auspices d'une Croix-Rouge étroitement unie avec le service de santé de son pays».

Sur le plan interne, elle posa la question de l'équipement de notre œuvre d'entraide: «Les achats improvisés de matériel sont toujours difficiles et peuvent compromettre la réussite d'une expédition tout entière». Elle rappela également la nécessité de disposer d'une réserve de médecins, de former un personnel infirmier qualifié et de développer le «secourisme».

Enfin, cette intervention valut à la Croix-Rouge suisse la reconnaissance et la considération de toutes les parties entraînées dans le conflit. Mais surtout elle lui gagna le soutien de la population suisse pour l'accomplissement de sa tâche humanitaire, à la veille de la Première Guerre mondiale. □

Sources principales:
Rapports de la CRS et du CICR
Revues de la CRS, 1912–1913
Archives de la CRS, Berne